

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 2 [i.e. 2-3]

Artikel: Proverbes patois jurassiens : (suite)
Autor: Surdez, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233199>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

on repartait au chantier, à moitié endoloris. Les uns continuaient d'arracher, les autres ramassaient, les grosses d'abord, les petites ensuite.

Quand le soleil baissait, on ficelait les sacs, on attelait, on chargeait, bien contents d'avoir douze ou quinze sacs pour rentrer à la maison. La nuit tombait quand on y arrivait. Les plus robustes portaient les sacs à la cave et les vidaient dans les réduits, un travail bien fatigant. Les autres s'occupaient aux besognes domestiques. On soupait et on allait se coucher. Le lendemain, on recommençait...

L'Aidjolat.

PROVERBES PATOIS JURASSIENS

recueillis par Jules Surdez (Suite)

Cetu que loitche son couté ne beille vouère an son vâlat. (Celui qui lèche son couteau ne donne guère à son domestique (à son valet).)

Djâsè sains musè, c'ât tirie sains aimirie. (Jaser sans réfléchir, c'est tirer sans viser.)

L'aigné que se confesse an in loup ât fô. (L'agneau qui se confesse à un loup est fou.)

Cetu qu'ât saidge at prou bé. (Celui qui est sage est assez beau.)

An n'on djemais vu de sainbède sains le soraille ât méde. (On n'a jamais vu de samedi sans le soleil à midi.)

Le pus bé tchevâ peut beillie enne rosse. (Le plus beau cheval peut donner une rosse (ou : in criquet, in bourbaqui).)

An n'on pe encoué tot puîrè â bré. (On n'a pas encore tout pleuré au berceau.)

Ço qu'an puère, an ât tyitte de le pichie. (Ce que l'on pleure, on est quitte de l'uriner.)

A pus hêvuroux qu'è ne craît,
Cetu que paiye ço qu'è dait.
(Est plus heureux qu'il ne croît,
Celui qui paie ce qu'il doit.)

Traâs tchôses raîres : ouère que dgeale, bije que dédgeale, fanne que se coije. (Trois choses rares : vent d'ouest qui gèle, bise qui dégèle, femme qui se tait.)

Cetu que se brague é fâte d'être bragué. (Celui qui se vante a besoin d'être louangé.)

Cent annès de tchaigrin ne paiyant pe in sô de dats. (Cent années de chagrin ne payent pas un sou de dettes.)

An ne fait pe de neûves étiéyes d'aivô des vées baitchets. (On ne fait pas d'écuelles neuves avec de vieux tessons (avec de vieux récipients fêlés).)

Lai première année de mairiaidge, c'ât baijin, baija ; lai seconde, c'ât brecin, breça ; lai trâjîème, c'ât baittin, baitta. (La première année de mariage, on s'embrasse ; la seconde, on berce ; la troisième, on se bat.)

Le mairiaidge, c'ât in dgeurni : tiaind les dgerennes sont fœûs, elles bacquant po y entrè ; tiaind elles sont dedains, elles bacquant po en paitchi. (Le mariage, c'est comme un poulailler : quand les poules sont dehors, elles becquêtent pour y entrer ; quand elles sont dedans, elles becquêtent pour en sortir.)

Ne dis pe : hue ! devaint d'être enson lai grêche ! (Ne dis pas : hue ! avant d'être au haut du chemin montant.)

Ne dis pas : youe ! devaint d'être de l'âtre sens de l'âve. (Ne dis pas : you ! avant d'être de l'autre côté de la rivière (de l'eau ; sur l'autre rive).)

Frâche faireenne et tchâd pain rünnant in hôta. (Farine fraîche et pain chaud ruinent une maison. (Variante : baintche faireenne, farine blanche...))

Les ouèves aint paitchot bon bac. (Les oies ont partout bon bec.)

El è le mâ bic-ba : è maindgie bin, è ne boit pe mâ. (Il a le mal de celui qui picore (onomatopée) : il mange bien, il ne boit pas mal.)

Visitez sans engagement notre grande exposition de meubles 1600 m² d'exposition :

FABRIQUE JURASSIENNE DE

MEUBLES
DELEMONT

Rue Maltière 2

Tél. (066) 216 16